

## ❖ Compte rendu d'Olivier Argelas sur son déplacement à la conférence scientifique annuelle du CIEM (17-21 septembre Helsinki)

Comme chaque année, a au lieu la conférence scientifique annuelle du CIEM, assemblée générale regroupant de nombreux scientifiques de tous les continents qui présentent leurs travaux à leurs pairs. Nouveauté de l'édition 2007, de jeunes pêcheurs issus de tous les CCR déjà créés sont conviés pour observer et éventuellement participer aux débats avec les scientifiques.

Cette volonté affichée de promouvoir le dialogue scientifique-professionnels de la mer est particulièrement intéressante et suit la tendance déjà amorcée de travailler main dans la main pour une gestion des ressources marines plus responsable et pérenne. Il apparaît au vu des travaux présentés par les scientifiques de toutes les nations que l'étude des pêcheries, des populations des espèces marchandes et autres impacts de la pêche sur les écosystèmes marins occupent une place prépondérante dans les recherches sur la mer. Aujourd'hui activité humaine et milieu marin sont indissociables et il appartient à tous de travailler conjointement pour faire progresser la connaissance du milieu et ainsi l'exploiter de manière responsable.

De nombreux points ont été débattus, beaucoup de sujets abordés et d'études présentées sur des sujets très sensibles dans nos pêcheries européennes. Parmi les sujets importants notons celui de l'augmentation croissante et semble-t-il irréversible du prix des carburants :

Les scientifiques de toutes les nations semblent d'accords dans leur analyse, la rentabilité des chalutiers (de toute sorte classique, perchiste, pélagique...) chute avec l'augmentation du pétrole. Au contraire les petites unités (inférieures à 12 mètres) semblent épargnées dans une certaine mesure (en particulier pour la flotte française).

Partant de ce constat et en collaboration avec des pêcheurs volontaires, des scientifiques ont tenté de moderniser les chaluts existants, d'autres d'inventer de nouvelles techniques de pêche (chalut à impulsion hollandais) ou encore de reconvertir les navires vers des techniques de pêche moins consommatrice en énergie (ligne, palangre, ...). De nombreuses innovations semblaient intéressantes et rentables à petite échelle, cependant la reconversion de flottes entières pose la question de la pérennité à long terme de ces nouvelles filières.

Autre sujet intéressant, les prises accidentelles d'espèces protégées, plusieurs exemples dans toutes les eaux du globe illustrent parfaitement le travail en coopération des pêcheurs et des scientifiques (tortues sur les côtes de Virginies, albatros et pétrels en mer de Béring...) Fort de ces expériences couronnées de succès, une nouvelle fois le travail conjoint entre les pêcheurs et les scientifiques semble être très bénéfique aux deux parties. Et si les connaissances empiriques des professionnels sont avalisées par les chercheurs, alors les thèses des pêcheurs créditées par une validation scientifique ne seront que mieux défendues auprès de nos administrations de tutelle et des politiques.





Une partie particulièrement du programme « ICES Young fishermen » a été l'illustration de ce travail entre chercheur et professionnels : la mer Baltique est l'habitat privilégié de deux espèces de phoques, auparavant menacées, puis protégées, le phoque a proliféré et entre en compétition avec les pêcheurs. Pour se nourrir, les phoques prélèvent directement les poissons capturés dans les nasses des pêcheurs détériorant le matériel.

Un projet commun entre professionnels et scientifiques a permis de développer des solutions techniques pour éviter que les phoques ne rentrent dans les cages. Dans certaines régions, une chasse limitée a été autorisée et la peau des phoques est utilisée pour confectionner manteaux, gants, casquettes,...

A l'évidence, la participation de pêcheurs à de tels événements nous permet de rencontrer les scientifiques, d'entrevoir leur approche de la pêche et de sa place dans l'écosystème marin. Les scientifiques que j'ai pu rencontrer (IFREMER pour la plupart) et discuter de la pêche semblaient intéressés par une collaboration plus étroite. Cependant, le cliché du scientifique qui va à l'encontre du pêcheur reste fermement implanté dans les mentalités.

De plus, les conférences bien qu'intéressantes, sont parfois difficiles d'accès sans un solide bagage scientifique et un anglais maîtrisé, ce qui est une barrière pour les non anglophones.

Il n'en demeure pas moins que le résultat est à mon avis positif, cette volonté d'ouverture du CIEM est à saluer et s'inscrit dans la démarche indispensable d'une collaboration entre scientifiques et pêcheurs.